

<https://divergences.be/spip.php?article4019>



# Pourquoi ce mouvement féministe mizrahi se dissout-il - mais ne disparaît-il pas ?

- Aujourd'hui - 2025 - Avril 2025 - Israël-Palestine -

Date de mise en ligne : mercredi 26 mars 2025

---

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

---

Origine [g.com/shovrot-kirot-mizrahi-feminism-disbanding/](https://www.g.com/shovrot-kirot-mizrahi-feminism-disbanding/) class="spip\_out" rel="external">+972mag



### Sapir Sluzker Amran and Carmen Elmakiyes Amos, 2023

Shovrot Kiroth avait pour objectif de rassembler les communautés marginalisées d'Israël afin de constituer une nouvelle force politique. Mais, confrontés à un manque de financement et à des divisions internes après le 7 octobre, ses dirigeants ont été contraints de repenser leur stratégie.

"La réalité qui nous entoure a changé de manière extrême ; la poursuite de notre travail nécessite de nouveaux outils.

C'est ainsi que Sapir Sluzker Amran explique la décision qu'elle et sa partenaire militante, Carmen Elmakiyes Amos, ont prise à la fin de l'année dernière de cesser les activités de Shovrot Kiroth ("Briser les murs"), le mouvement féministe mizrahi qu'elles avaient créé ensemble.

Fondé en 2019, Shovrot Kiroth s'est rapidement fait connaître pour l'organisation de manifestations de confrontation, de campagnes de sensibilisation et d'actions directes dans le cadre d'une série de luttes pour la justice qui se croisent au sein de la société israélienne - allant du droit au logement public, de la violence contre les femmes, des brutalités policières et du pinkwashing, à la réinsertion des prisonniers, aux droits des demandeurs d'asile, aux luttes des Mizrahi, à la lutte contre la pauvreté et à l'influence croissante du groupe de réflexion religieux de droite Kohélet Policy Forum sur la politique israélienne. Mais l'ampleur de leur campagne est loin d'être la seule chose qui a permis au groupe de se démarquer.

Alors que la plupart des groupes israéliens de défense des droits de l'homme sont traditionnellement dirigés par l'élite ashkénaze du pays (juifs dont les ancêtres sont originaires d'Europe centrale et orientale), Shovrot Kiroth est composé de militants issus de la classe inférieure mizrahi d'Israël (ceux dont les familles sont arrivées dans le pays en provenance du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord). Son modèle financier était également unique : contrairement aux organisations typiques de la société civile israélienne qui s'appuient sur des fondations internationales, des gouvernements étrangers ou de riches philanthropes, Shovrot Kiroth se limitait à de petites donations provenant des communautés au sein desquelles elles étaient actives, dans le but d'effacer la distinction entre les "clients" vulnérables et les "experts" professionnels qui les soutiennent.

Pourtant, l'évolution de la société israélienne au cours des dernières années a contraint Sluzker Amran, avocat spécialisé dans les droits de l'homme, et Elmakiyes Amos, cinéaste et artiste, à repenser leur stratégie. "Nous pensons avoir atteint la limite de ce qu'il était possible de faire collectivement dans le contexte actuel", a déclaré Elmakiyes Amos à +972. "Dans le passé, descendre dans la rue ou protester devant la maison d'un ministre semblait radical et efficace", a-t-elle ajouté. "Maintenant, depuis que le gouvernement actuel est entré en fonction [fin 2022], cela se produit tout le temps et toutes les manifestations se ressemblent. Nous devons proposer quelque chose de nouveau.

La décision de mettre un terme aux activités de Shovrot Kirot s'explique en partie par la sensibilité inhérente à leur structure financière. "Notre mouvement est plein de potentiel pour un changement profond, mais nous ne pouvons pas avoir un impact réel sur la société sans un soutien suffisant", a expliqué Sluzker Amran. "Lorsque nous avons commencé avec ce modèle, juste avant la pandémie, nous étions l'une des seules organisations financées par la communauté grâce à de petits dons : nous avons activement décidé d'être indépendants. Mais le gouvernement ayant réduit le financement [des services publics], comme les refuges pour les femmes victimes de violence domestique, ces structures doivent désormais faire appel à la collecte de fonds pour survivre. C'est devenu une compétition, ce qui ne devrait pas être le cas - ces services devraient tous être soutenus par l'État. Notre modèle a commencé à s'effondrer".

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH196/972-2-2-9e6b7.jpg>]

### **Activistes de Shovrot Kirot à Givat Amal, au nord de Tel Aviv, le 11 avril 2022**

Le mépris et les doubles standards des groupes ashkénazes de gauche ont également joué un rôle. "Il existe un stigmate raciste selon lequel les Mizrahim sont de droite - alors qu'en fait, l'ensemble de la société juive israélienne s'est déplacée vers la droite - et, pour cette raison, on nous demandait toujours de prouver que nous étions légitimement des militants des droits de l'homme et d'expliquer en quoi nos luttes étaient liées à l'occupation [des territoires palestiniens]", a déclaré Elmakiyes Amos. "Ma réponse est que tout est lié : ce système est malade et oppressif et nous luttons contre l'injustice pour la libération de tous. C'est l'alternative que nous proposons à une gauche qui n'a pas réussi à être inclusive depuis 70 ans."

"Ceux qui ont le plus à gagner d'un changement du régime [existant] sont ceux qui ont dû faire face eux-mêmes aux brutalités policières, aux expulsions, aux démolitions de maisons et au racisme systématique", poursuit Sluzker Amran. Mais ce potentiel n'a pas été perçu : nous n'avons souvent été associés à la conversation [avec d'autres groupes de gauche] - et je cite ici - que pour "apporter de la couleur" lorsqu'ils estimaient que ces espaces étaient "trop blancs". Nous n'avons pas bénéficié d'un véritable soutien, et j'en garde encore du ressentiment.

La stratégie de Shovrot Kirot pour le changement politique est simple : amener les communautés marginalisées à se solidariser les unes avec les autres pour construire une force politique irrésistible. "Si nous parvenons à créer des alliances entre toutes les communautés avec lesquelles nous travaillons, elles constitueront une majorité politique", explique Elmakiyes Amos. "C'est pourquoi l'establishment a tout intérêt à les monter les unes contre les autres.

Mais ces dernières années, et en particulier dans l'ombre du 7 octobre et de l'attaque israélienne sur Gaza qui a suivi, cette tâche est devenue plus difficile que jamais. "Une communauté qui est en mode de survie ne peut pas prêter attention et donner à une autre, même s'il est entendu que la lutte [de chaque communauté] est tout à fait valable et interconnectée", a-t-elle poursuivi. "Il faut maintenant se concentrer sur le travail de guérison au sein des différentes communautés, afin d'arriver au point où une alliance véritable et profonde est possible contre un gouvernement israélien qui choisit la mort plutôt que la vie.

### **Retour aux périphéries**

Elmakiyes Amos et Sluzker Amran se sont rencontrés lors de la vague de manifestations pour la justice sociale qui a

déferlé sur Israël au cours de l'été 2011, qu'ils ont passé principalement dans des campements de protestation dans les quartiers pauvres et majoritairement Mizrahi du sud de Tel-Aviv. Depuis lors, ils se sont fait les avocats des droits de toutes les communautés vulnérables et minoritaires, y compris les Israéliens d'origine éthiopienne, les citoyens palestiniens d'Israël, les prisonniers, la communauté LGBTQ+ et les survivants de l'Holocauste.

En tant que militantes, elles se sont fait un nom au fil des ans en tant que figures centrales du mouvement féministe mizrahi, sensibilisant les gens à des sujets souvent ignorés non seulement par la droite, mais aussi par la gauche israélienne, essentiellement ashkénaze et de classe supérieure, comme l'affaire des enfants yéménites et l'affaire de la teigne dans les années 1950, ainsi que d'autres cas d'abus et de persécution contre les Mizrahim par l'establishment sioniste. Pendant des années, ils ont été au centre des efforts visant à empêcher l'expulsion de Givat Amal, un quartier de Tel Aviv à prédominance mizrahi et de classe ouvrière ; après 60 ans de batailles juridiques, les habitants ont finalement été expulsés en 2021 pour permettre aux magnats de l'immobilier de construire des appartements haut de gamme.

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH155/9723-2-d0638.jpg>]

**Des policiers israéliens détiennent une activiste lors de l'expulsion de familles majoritairement Mizrahi du quartier de Givat Amal à Tel Aviv, le 29 décembre 2014. (Oren Ziv)**

Mais dans un domaine où les réussites sont rares, Elmakiyes Amos et Sluzker Amran ont remporté une victoire dans leur campagne de protestation visant à obtenir la libération anticipée de Dalal Daoud, une citoyenne palestinienne d'Israël qui purgeait une peine de 25 ans pour avoir tué son mari qui l'avait violée et maltraitée à plusieurs reprises. Daoud est ensuite devenue active au sein de Shovrot Kirof, incarnant la théorie du changement et de l'alliance du mouvement : "Nous voyons des femmes que nous aidions il y a seulement un an ou deux devenir des partenaires du mouvement - en tant que donatrices ou activistes - une fois qu'elles ont réussi à sortir la tête de l'eau", a déclaré Elmakiyes Amos à +972 en 2021.

En 2020, Shovrot Kirof a participé à la parade de la fierté de Tel Aviv en portant des banderoles contre le "pinkwashing" de l'occupation israélienne. Au cours d'un spectacle musical suivant la marche, Sluzker Amran a été agressée physiquement par un autre participant après avoir protégé une femme avec un enfant qui était harcelée parce qu'elle brandissait un drapeau palestinien. L'agresseur, un homosexuel, lui a écrasé la tête contre le sol, lui causant des blessures qui ont nécessité des soins à l'hôpital. Alors que la police a conclu un accord avec l'homme pour 500 NIS (140 \$) afin de clore l'affaire, Sluzker Amran a insisté pour la rouvrir et a déposé une plainte pénale privée. L'affaire est toujours en cours.\*\*

Depuis lors, a prévenu Mme Sluzker Amran, la liberté d'expression dans la société israélienne, même parmi les citoyens juifs, n'a fait que se restreindre davantage. "Notre droit de protester est plus menacé que jamais - nous sommes désormais dans un pays fasciste", a-t-elle déclaré. "Voir un policier, lors d'une manifestation pour une prise d'otages, étrangler [puis charger à cheval] la sœur de l'otage Matan Zangauker est une image que je n'arrive pas à me sortir de l'esprit.\*\*\*

"Il y a quelques semaines, je me suis rendu à une manifestation où les gens scandaient des slogans en hébreu et en arabe, et un policier a essayé d'interdire uniquement ceux en arabe", se souvient Sluzker Amran. Je lui ai dit : "Vous ne réprimez pas seulement les Palestiniens, mais aussi la langue et la culture de vos grands-parents : nous sommes des Juifs arabes". Il m'a répondu que je ne comprenais pas ce qu'ils disaient. Alors apprenez", lui ai-je rétorqué. Il était décontenancé".

Pour Elmakiyes Amos, en revanche, les conditions actuelles appellent chaque communauté à se replier sur elle-même. "L'année dernière, nos membres ont été confrontés à des situations de plus en plus extrêmes sur le plan politique et personnel, ce qui a rendu plus difficile leur soutien mutuel à travers les différentes luttes et communautés et la création d'alliances, ce qui a toujours été notre objectif". Même au sein du mouvement, ajoute Sluzker Amran,

## Pourquoi ce mouvement féministe mizrahi se dissout-il - mais ne disparaît-il pas ?

---

les partisans ont commencé à dire : "Mais cette campagne n'est pas féministe", ou "Cette action n'est pas contre l'occupation", ou "Ce n'est pas de l'activisme Mizrahi ou LGBTQIA+", etc.

Des militants du groupe de gauche mizrahi Shovrot Kirot et du collectif Kan2Come bloquent l'autoroute Ayalon de Tel Aviv lors des manifestations antigouvernementales, le 26 mars 2023. (Keren Manor/Activestills.org)

"Dans cet environnement, où tout est extrêmement bruyant et violent, il est nécessaire de faire un travail communautaire profond et à long terme", a expliqué Elmakiyes Amos. "Personnellement, je continuerai à travailler avec la communauté dans laquelle j'ai grandi [les Mizrahim de la "périphérie" d'Israël], car c'est celle dont je connais le mieux les besoins.

Le premier projet d'Elmakiyes Amos après Shovrot Kirot est une initiative appelée "Cinema on the Block", qui vise à rendre accessibles aux quartiers défavorisés des films ayant un impact social, en stimulant le discours critique et en offrant des outils de résistance. "Je crois vraiment en l'art comme vecteur de changement", explique-t-elle. "Le travail communautaire est urgent en ce moment pour qu'il y ait une possibilité de véritable coexistence et de relations d'entraide et de réelle solidarité entre les communautés défavorisées, ce qui pourrait à son tour transformer la réalité d'ici.

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH166/9724-2-b6492.jpg>]

**Des activistes du groupe de gauche mizrahi Shovrot Kirot et du collectif Kan2Come bloquent l'autoroute Ayalon de Tel Aviv lors des manifestations anti-gouvernementales, le 26 mars 2023.**

### Je veux croire que notre voix fait la différence

Sluzker Amran a fait la une des journaux internationaux en mai 2024 lorsqu'elle et Neta Hamami Tabib, membre du conseil d'administration de Shovrot Kirot, ont tenté de protéger des camions d'aide livrant de la nourriture et des produits humanitaires à Gaza contre le pillage par des dizaines de colons israéliens au point de contrôle de Tarqumiyah, en Cisjordanie occupée. Les soldats et la police sont restés les bras croisés pendant que les colons agressaient physiquement les deux activistes et détruisaient l'aide. Le travail de Sluzker Amran, qui a mis en lumière cet incident, a déclenché des campagnes internationales qui ont finalement permis d'empêcher que les camions ne soient interceptés par les colons.

"Je voyais des images [de colons pillant des camions d'aide] depuis mon domicile à Tel Aviv, à seulement une heure de route, et à un moment donné, je n'en pouvais plus et j'ai senti que je devais faire quelque chose", a-t-elle expliqué à +972. "Même si c'était très effrayant, nous y sommes allés - nous voulions comprendre comment nous organiser pour arrêter cela, parce que personne ne le faisait. Lorsque nous sommes arrivés, ils avaient déjà détruit des biens. Ils sont partis et sont revenus avec d'autres personnes. Neta se documentait et je suis monté dans le camion. Nous avons crié [aux colons] d'arrêter de piétiner la nourriture, que ce qu'ils faisaient allait à l'encontre des commandements les plus élevés du judaïsme, que les gens mouraient de faim.

"L'un des colons m'a alors giflé très fort au visage, et les soldats et les policiers présents n'ont rien fait. Mais un autre [colon], un jeune garçon, m'a envoyé plus tard un message pour me dire qu'il avait réfléchi et [réalisé] que ce qu'il avait fait était mal. Je ne sais pas s'il a oublié le lendemain, mais pour moi, c'était un point de départ.

Sluzker Amran attempts to safeguard aid trucks delivering food and humanitarian goods to Gaza, at the Tarqumiyah checkpoint in the occupied West Bank, May 5, 2024. (Neta Hamami Tabib)

Pour Sluzker Amran, les événements de cette journée ont mis en lumière le type d'activisme nécessaire en Israël-Palestine après le 7 octobre. "Il faut se concentrer davantage sur les actions directes et la lutte contre la violence des colons et de l'extrême droite, ainsi que sur la manière de mener des luttes non violentes dans cet

## Pourquoi ce mouvement féministe mizrahi se dissout-il - mais ne disparaît-il pas ?

---

environnement extrêmement violent, tout en sensibilisant à la politique les personnes qui sont moins engagées", a-t-elle déclaré. "Je veux croire que notre voix, aussi petite soit-elle, fait la différence et peut influencer sur la réalité.

Le 7 octobre, Elmakiyes Amos et sa fille rendaient visite à ses parents dans sa ville natale d'Ashkelon, une ville ouvrière à majorité mizrahi située dans le sud d'Israël. Des décennies de négligence systémique à l'égard des communautés mizrahi ont eu pour conséquence que de nombreuses maisons à Ashkelon, y compris celle des parents d'Elmakiyes Amos, n'ont pas d'abris anti-bombes. Alors que des missiles volaient au-dessus de leur tête et que des militants du Hamas patrouillaient dans leur quartier, elle a caché sa fille pendant 24 heures dans ce qui semblait être l'endroit le plus sûr de la maison : le placard.

Pour Elmakiyes Amos, le logement est un symbole de la hiérarchie ethnique dans la société israélienne. "L'un des aspects est de savoir qui obtient des abris et qui n'en obtient pas : nos quartiers n'en ont pas", explique-t-elle. "Nos différentes luttes ne sont bien sûr pas égales, mais elles font partie du même système.

Comme d'autres communautés de la "périphérie" d'Israël qui ont été directement touchées par l'attaque du 7 octobre, telles que Netivot, Ofakim et divers villages bédouins dans le sud d'Israël, Ashkelon a été exclue du programme de réhabilitation de 18 milliards de NIS approuvé par le gouvernement israélien en décembre 2023. Sderot, une autre ville du sud qui a subi d'importants tirs de missiles en provenance de Gaza le 7 octobre et pendant de nombreuses années auparavant, n'a été incluse dans le programme qu'après une bataille publique acharnée menée par son maire.

En réponse à cette négligence, Elmakiyes Amos a mis en place l'initiative communautaire "Okef Israel" ("Faire le tour d'Israël"), qui visait à unir les communautés exclues du plan de réhabilitation du gouvernement et à les aider à s'organiser politiquement pour promouvoir la question et collecter des fonds. Le premier projet de l'initiative a consisté à recueillir des témoignages de résidents sur leur expérience du 7 octobre, qui ont ensuite été diffusés sur les médias sociaux afin d'entamer un dialogue et de renforcer la solidarité entre les communautés. Parallèlement, Elmakiyes Amos a lancé un projet artistique qui a débouché sur une exposition, "30 secondes", documentant la vie quotidienne de sa famille et des habitants d'Ashkelon au cours des premiers jours qui ont suivi le 7 octobre.

Shovrot Kirov a également manifesté un soutien constant aux familles des otages dès les premiers jours qui ont suivi le 7 octobre, en exigeant un cessez-le-feu et un accord sur les otages. Mais conformément à son travail centré sur les communautés sous-représentées et marginalisées dans le discours israélien, il a fait un effort particulier pour faire campagne au nom des travailleurs étrangers et des citoyens bédouins qui ont été pris en otage, ainsi que de deux otages qui ont été capturés il y a plus de 10 ans et qui sont pourtant largement absents de la conversation publique : Avera Mengistu et Hisham Al-Sayed. "Lors des manifestations, nous essayons toujours de représenter l'invisible", a expliqué Elmakiyes Amos.